

La confiance des plantes

Prédication de la pasteure Magali Girard – Temple de Châteaudouble – 10/11/2024

Textes bibliques

Evangile selon Marc 12v.38 à 44

Il leur disait, dans son enseignement : Gardez-vous des scribes ; ils aiment se promener avec de longues robes, être salués sur les places publiques, avoir les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners ; ils dévorent les maisons des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières. Ils recevront un jugement particulièrement sévère.

S'étant assis en face du Trésor, il regardait comment la foule y mettait de la monnaie de bronze. Nombre de riches mettaient beaucoup.

Vint aussi une pauvre veuve qui mit deux leptes valant un quadrant.

Alors il appela ses disciples et leur dit : Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis quelque chose dans le Trésor ; car tous ont mis de leur abondance, mais elle, elle a mis, de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

1 Rois 17.10-16

Il s'en alla à Sarepta. Comme il arrivait à l'entrée de la ville, il y avait là une veuve¹ qui ramassait du bois. Il l'appela et lui dit : Va me chercher un peu d'eau dans un récipient, je te prie, pour que je boive. Elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau et lui dit : Va me chercher, je te prie, un morceau de pain dans ta main. Elle répondit : Par la vie du Seigneur, ton Dieu, je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Je ramasse deux morceaux de bois, puis je vais rentrer préparer cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons.

Elie lui dit : N'aie pas peur, rentre, fais comme tu l'as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela une petite galette et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où le Seigneur enverra la pluie sur la terre. Elle alla faire selon la parole d'Elie et pendant des jours elle eut de quoi manger, elle et sa maison, ainsi que lui.

Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que le Seigneur avait dite par l'intermédiaire d'Elie. (NBS)

Epître aux Hébreux 9.24-28

En effet, ce n'est pas dans un sanctuaire fabriqué par des mains humaines, imitation du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant Dieu. Ce n'est pas non plus pour s'offrir maintes fois, comme le grand prêtre entre année après année dans le sanctuaire avec du sang qui n'est pas le sien – sans quoi il aurait dû souffrir maintes fois depuis la fondation du monde. Mais maintenant, à la fin des temps, il s'est manifesté, une seule fois, pour abolir le péché par son sacrifice. Et tout comme il est réservé aux humains de mourir une seule fois – après quoi vient le jugement – de même aussi le Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés d'une multitude, apparaîtra une seconde fois, en dehors du péché, pour ceux qui l'attendent en vue du salut.

¹ v.10 : veuve : d'une racine verbale אָזַח signifiant lier

Prédication

Près de chez moi vivent 3 grands et vieux, très vieux, châtaigniers, au bord d'un chemin qui mène d'un hameau au centre du village.

Ces trois arbres vénérables sont sur une pâture et en bordure d'un ruisseau. Ils passent des jours paisibles et beaucoup de gens du village ou d'étudiants du campus à proximité viennent ramasser des châtaignes en ce moment. Chacun en ramasse de quoi se faire une poêlée de châtaignes, c'est bon, c'est sympa de manger ce qu'on a glané sans souci.

Ces trois arbres devant lesquels nous passons chaque matin sur le chemin de l'école, me font penser à la femme que regarde Jésus au Temple ce jour-là.

J'associe le veuvage et l'âge et j'imagine qu'elle est âgée mais rien ne nous le dit. Ce qui me fait faire le rapprochement c'est l'humilité de ces arbres. L'un deux a la cime dépouillée et cela fait écho à la perte, la cicatrice dont est porteuse la veuve que contemple Jésus.

Et pourtant, il fructifie, inlassablement. Les châtaignes, fruit tardif de la forêt et refuge alimentaire des temps de disette ou des terres pauvres car acides, les châtaignes sont des fruits rassurants, symboliquement porteurs d'espérance et depuis longtemps associé à la pauvreté.

De même que la veuve qui, bien qu'ayant connu des moments très difficiles dans sa vie, bien que pauvre, continue de donner pour le Temple, pour la collectivité donc puisque la relation avec Dieu d'un individu concerne le peuple de Dieu tout entier, de même cet arbre ayant connu les vicissitudes de la vie continue inlassablement à produire une récolte qui réjouit le cœur et l'âme des humains et d'une foule de vivants: du champignon au sanglier en passant par l'humain, les étourneaux qui s'y perchent pour y passer la nuit et le renard qui vient y déloger quelques larves.

Quelques soient mes efforts je ne parviendrai pas à faire aussi bien que les poètes ardéchois pour vous parler du châtaignier et de son importance dans la vie et le paysage de beaucoup d'humains. Ce que je vous propose c'est de faire un pas supplémentaire aujourd'hui.

En effet, la plupart du temps nous utilisons les végétaux comme image de notre relation avec Dieu. Nous nous en servons par comparaison, métaphore parfois allégorie.

Avec l'histoire de cette veuve et la manière dont elle résonne en nous lorsque nous la mettons en relation avec les arbres que nous avons contemplé tout à l'heure, avec cette histoire nous allons voir que les végétaux sont plus qu'une simple image pédagogique, ils sont aussi un outil de notre relation avec Dieu.

Souvenez-vous le mois dernier la prédication vous a parlé du sycomore accueillant Zachée.

Image de la Torah cet arbre portait avec lui, pour les auditeurs du récit de cette rencontre, un enseignement et un moyen de se souvenir de cet enseignement. C'est en grim pant sur les épaules des géants, aurait dit Darwin, que nous comprenons le monde. C'est en grim pant sur les épaules de ses pères que Zachée rencontre le Christ.

Plus qu'un enseignement, pour le rédacteur de l'évangile, c'est aussi une affirmation de l'identité de Jésus comme étant le messie annoncé par les prophètes, ce qu'une lecture attentive de la Torah permettra de comprendre.

Dans l'histoire de la rencontre de Jésus avec Zachée, finalement l'arbre qui porte le collecteur d'impôts en quête spirituelle est plus qu'une image. Si Zachée est monté dans cet arbre ce n'est pas parce que l'arbre est une image, c'est parce que cet arbre lui permet de voir plus loin et au dessus des têtes.

Zachée ce jour-là ne monte pas sur une métaphore (en plus c'est inconfortable!) mais sur un arbre qui devient **l'outil** et même **le lieu** de sa rencontre avec Christ.

En outre ce sycomore était sans doute ce que nous appelons « figuier d'Égypte »². L'érable sycomore que nous connaissons nous en Europe ne pousse pas à l'état naturel dans les pays chaud et sec.

Le Sycomore est un arbre qui régénère très bien de souche. Cette capacité en faisait et en fait toujours le symbole de la rédemption ou de la réhabilitation. Il se peut donc tout à fait que le symbole ne soit pas que pour les auditeurs de cette histoire des dizaines puis des centaines d'années plus tard ! En choisissant de monter sur un figuier, Zachée pourrait ne pas avoir seulement fait le choix de l'efficacité mais bien plutôt du message qu'il voulait faire passer à son entourage et à Jésus en priorité. Lui, réputé voleur et profiteur, veut changer d'attitude dans la vie. En montant dans l'arbre symbole de rédemption il en fait un outil de relation avec le Christ.

Dans le récit que nous lisons ce matin, il n'est pas question d'arbres ou d'autres végétaux. Et si je vous en parle pourtant c'est parce qu'il me semble qu'on passe à côté de la signification des paroles de Jésus en ignorant ce que nous dit le monde végétal de cela.

Car qui mieux qu'une graine peut nous faire comprendre ce que signifie *donner tout son nécessaire* ?

La graine, ai-je dit aux enfants, porte en elle toute la plante. Et lorsqu'elle germe toutes ses réserves vont être épuisées, elle donne tout, elle se transforme entièrement, totalement à tel point qu'il ne reste plus de trace de la graine une fois la plante devenue adulte.

Depuis longtemps nous lisons l'évangile comme une leçon de morale que nous nous appliquons à ne pas suivre, à mettre à l'écart car évidemment cette morale est un idéal inatteignable dans notre manière de comprendre le monde. Souvenons-nous de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche : il ne PEUT pas donner tout ce qu'il a aux pauvres au risque de devenir pauvre lui-même.

Et si – c'est une hypothèse de réflexion – si l'Évangile était pris au sérieux ? Je ne dis pas au pied de la lettre, je dis au sérieux, avec respect et curiosité donc, assez pour le faire entrer dans notre vie.

Si nous entendions les paroles de Jésus ce matin comme autre chose qu'une morale sur la manière de vivre, sur ce qui est attendu de nous pour hériter du Royaume ? Si nous cessions de faire du Royaume une récompense à atteindre ? Nous le proclamons, il est déjà là, il est présent depuis que Jésus est présent parmi nous.

La veuve, elle, **vit** ce Royaume. Elle donne « de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ». Elle fait comme la graine. Avec confiance, une confiance qui nous semble folle et qui est un pari gagnant sur la fertilité de l'amour de Dieu.

Son don n'est pas destiné à gagner quelque chose en retour, comme dans l'approche que nous en avons depuis l'ouvrage du sociologue Marcel Mauss³. Le don que met Jésus en avant ce jour-là permet une **transformation** de l'être de la personne.

En donnant tout son nécessaire, cette femme, que les stéréotypes de son époque catégorisent en porteuse de pauvreté, de faiblesse et annonciatrice de mort, cette femme se donne le pouvoir, de partager et de venir en aide, de ne pas subir et dépendre des choix économiques des autres mais de décider que faire de son bien et, elle qu'on fait porteuse de mort, d'offrir de la vie matérielle et spirituelle.

2 du grec « *σῦκον, sũkon* », figue et « *μόρον, moron* », mûre. Erable sycomore : nom donné en raison d'une légère ressemblance de ses feuilles avec celle du figuier.

3 Marcel Mauss, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (1925), Introduction de Florence Weber, Quadrige/Presses universitaires de France, 2007.

Nous disons habituellement que cette veuve est humble parce qu'elle ne proclame pas la justice de son geste, elle ne se fait pas voir, elle fait son geste avec une discrétion qui nous laisse deviner une longue habitude. Mais nous pouvons aussi maintenant parler de son humilité au sens premier du terme qui signifie être proche de la terre.

C'est parce qu'elle est proche de la terre, parce qu'elle en comprend la langue qu'elle peut faire ce geste. L'Évangile nous invite à une véritable conversation avec le monde⁴, une discussion avec les autres êtres vivants dont nous voyons le résultat dans l'attitude de confiance de cette femme.

Elle a su voir dans le monde qui l'entoure les promesses d'espérance et de vie renouvelée qui viennent de Dieu. Jésus, avant d'annoncer par des paroles énigmatiques pour les oreilles de ses disciples, sa mort et sa résurrection, voit en cette femme la confirmation de ce qu'il est en train de comprendre de son propre ministère.

Si Jésus mets en exergue l'attitude de cette femme ce n'est pas pour nous faire la morale sur notre relation avec le temple et sur l'amplitude de notre don. Il nous montre là un exemple de ce qu'est une vie avec la confiance en Dieu comme nourriture spirituelle. Lorsque nous donnons c'est plus que notre argent qui est en cause, plus que notre mode de vie ou celui de la communauté à qui nous donnons c'est **notre être tout entier** qui est concerné, notre identité même.

L'humilité des végétaux nous permet de comprendre cela chaque jour : eux qui donnent tout en faisant confiance à la fertilité de leur milieu pour que se fasse la transformation de la graine à la plante.

Si Jésus nous y encourage c'est parce que le don est un outil puissant de transformation, un outil donné par Dieu pour nous mettre en lien avec nos frères, nos sœurs, la terre qui nous nourrit et Dieu de qui nous recevons tout, de qui vient toute vie. Le don de cette femme transforme aujourd'hui votre vie et celle de votre communauté, de votre église. Par son geste la veuve *inverse le rapport entre paiement et jouissance*⁵, elle ouvre une brèche dans un des fondements de notre société : la propriété. Ce qu'elle a, à elle, pour elle, son nécessaire, elle s'en défait au profit d'autres qu'elle. La brèche est ouverte dès le moment de son geste, (ça nous rappelle d'autres gestes si efficaces !) et non pas dans l'attente de sa multiplication. Car on ne parle pas là de la nécessaire accumulation de petits dons pour un changement possible. On n'est pas dans une collecte de fonds sur internet.

Ce geste est sub-versif non par son volume mais parce qu'il renverse un socle de notre rapport au monde qui fait de la propriété une liberté. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas, reprécisons-le d'exalter la pauvreté, de la romantiser en ignorant les souffrances et les humiliations qu'elle autorise dans notre société.

L'évangile que nous avons lu se contente de raconter cette histoire de Jésus enseigné par le geste d'une femme veuve qui reprend sa liberté en affirmant son identité : humaine et humble, en relation avec le monde et autonome. Il y a bien des manières de recevoir l'Évangile dans nos vies et une de ces manières peut passer par la remise en question des évidences qui nous écrasent de leur prétendue logique. Oui, il y a un rapport possible au monde, aux autres humains dans lequel posséder ce n'est pas exister et faire ce n'est pas prendre.

Ce rapport au monde c'est celui que vous propose l'Évangile aujourd'hui et chaque jour à nouveau. Il est celui que de nos communautés, de nos églises locales, il est celui que nous avons avec le Seigneur qui se dépossède entièrement de lui-même à la croix, qui agit en nous humblement, sans nous dévorer.

4 Baptiste Morizot, *Les diplomates*, édition Wildproject, 2016, 304p, pp43 sqq « Cherchons l'anneau du Roi Salomon »

5 Pour aller plus loin à propos de la transformation de la société rendue possible par ce don cf Morizot Baptiste, *Raviver les braises du Vivant*, éditions Actes Sud/ Wildproject, 2020, 198 p, « Posséder pour rendre » p37 sqq

Les arbres, les plantes de la Bible sont plus que des images de la vie humaine avec Dieu, ils nous parlent de Dieu, de la relation qu'Il veut avec nous, de la Vie qu'Il nous donne. Plus qu'anthropomorphiser le végétal il nous faut végétaliser l'humain pour comprendre pleinement, avec toute notre vie, le Royaume dans lequel nous vivons avec le Seigneur.

Après tout, créatures de Dieu comme nous, que savons-nous de leur relation avec leur Créateur. Se pourrait-il que les végétaux soient plus sages que nous et qu'en suivant leur exemple notre chemin avec Christ devienne plus facile ? A tout le moins, nous pouvons les comprendre comme d'excellents partenaires dans notre relation avec Dieu.

Puisse ces trois châtaigniers, arbre généreux même sur sol pauvre, vous conseiller sur votre route avec le Christ.

Amen.